

CONCOURS SCIENCES SOCIALES 2018 - ALLEMAND - EPREUVE ECRITE

Durée : 3 heures - Coefficient : 2

Nombre de candidats présents : 67 - Moyenne : 11,01 - Ecart-type : 4,05

Notes de 19 à 4,5 - Notes supérieures à 14 : 31,34 %

Le sujet proposé cette année était un extrait de l'ouvrage *Heimat - Ein Phantomschmerz*, édité en avril 2017 et dans lequel son auteur, le journaliste, essayiste et sociologue Christian SCHÜLE, s'interroge sur le concept de *Leitkultur*. Dans le premier paragraphe, il rappelle l'émergence de cette notion de *culture dominante*, la replace dans le débat historique et porte un regard quelque peu diachronique sur ce mot-valise facilement instrumentalisé, à six mois des élections législatives de septembre 2017. Où chercher le berceau de l'identité allemande ? Comment poursuivre la construction de la nation allemande ? Le ton et les questions soulevées par Christian SCHÜLE reflètent les débats qui agitent la classe politique allemande : comment concilier une culture d'accueil avec l'affirmation d'une culture de référence, devenue nécessaire face aux dérives électoralistes croissantes ? La fin de l'extrait éclaire le titre en amenant le terme de *Leid* (la souffrance) qui a parfois fait l'objet de confusions ou ne semblait pas connu de certains candidats.

Rappelons que le titre fait partie intégrante du texte et doit être traduit. En revanche, la traduction de la référence figurant sous le texte de version n'est pas exigée, sauf mention contraire.

I VERSION : moyenne : 7,23 / 14 -

La moyenne est plus haute qu'en 2017, il a été tenu compte des difficultés linguistiques du texte.

Une maîtrise lexicale fragile de l'allemand a entravé la compréhension du texte chez certains candidats, à commencer par le titre. Autre constat : une lecture parfois trop rapide, amenant des confusions lexicales surprenantes car s'inscrivant hors de la logique du texte. Quelques exemples : plusieurs candidats ont lu "*Selbstverständnis*" comme "*Selbstverständlichkeit*" (et donc traduit par "évidence"), le verbe *bringen* a été confondu avec *brauchen*, d'où "brachte" traduit par "eut besoin", "*Ausschluss*" lu comme "*Anschluss*" et donc traduit dans plusieurs copies par "l'annexion" (un candidat a même jugé utile de préciser "*de l'Autriche*") ou par la "conclusion" (confusion avec "*Schluss*"). "*Leid*" a été confondu avec "*Leiche*" et traduit par "cadavres", "*Boden*" de nombreuses fois par "*le corps*" (influence de l'anglais "*body*" ?), ou, plus étonnant, par "*le fer*" ou encore "*les larmes*".

La transposition en français a révélé par ailleurs des négligences, voire un bagage culturel insuffisant dans un certain nombre de copies : "Göttinger" a posé problème dans environ 30 % des copies, traduit une fois par "Gott", souvent par "Götting", "Göttin", "laïque", très fréquemment par "Göttinger", voire "Gotha", quand il n'était pas tout simplement escamoté.

Fautes d'orthographe, d'accords, omissions de lettres, barbarismes, non sens, constructions lourdes ou incorrectes ont été constatés, y compris dans les meilleures copies. D'où

l'importance de réserver un petit temps en fin d'épreuve : une relecture attentive suffirait à éliminer bon nombre d'erreurs.

Ci-dessous un relevé non exhaustif de termes lexicaux qui ont donné lieu à des erreurs répétées :

Mots invariables, expressions adverbiales :

- *wahlweise* („au choix“, „selon“) : on ne pouvait accepter les traductions suivantes : par les urnes / pr avoir fait des choix différents / potentiellement / de manière apparente

- *gerade*

- *also*

- *ja* : on ne pouvait accepter un „oui“ deux fois en milieu de phrase.

Adjectifs / adverbies dont le sens était souvent inconnu :

- *rasch*

- *gewachsen*

- *heftig*

- *bestimmt*

- *bekanntlich*

Verbes :

- *brachte*, prétérit de *bringen*, fréquemment confondu avec „brauchen“

- *begründen* : très souvent confondu avec „gründen“

- *herausfordern*

- méconnaissance aussi de *missbrauchen*, *einleuchten* ou *beanspruchen*.

Substantifs :

- *Leidkultur* termes acceptés : culture de souffrance / du chagrin / douloureuse / de la peine / de la douleur / de la culpabilité

Termes refusés : culture désolante / de la désolation / de guerre / passionnelle / du deuil / de la pitié / cadavérique / étrangère / souffrante / humiliante / regrettée / de la haine / dominée / intérieure / du pardon

- *Leitkultur* termes acceptés : de référence / dominante / de l'identité / de patrie / facteur de cohésion / culture commune / identitaire / légitimée / de l'assimilation

Termes refusés : culture propre / de la direction / de l'honneur / occidentale / de la civilisation / supérieure / culture des Lumières / populaire / suprême

- *der Politikwissenschaftler* refusés : le politiste / le scientifique politique

- *Heimatloyalität* souvent rencontré et refusé : loyauté

- *Überlegenheitsgeföhle* refusés : à la réflexion / sentiments de réflexivité

- *Abwertung* : dénigrement / exclusion d'autres valeurs refusé : absence de valeurs

Difficultés syntaxiques et de transposition :

Certaines constructions demandaient une lecture attentive et une maîtrise plus fine des structures de l'allemand, sans que cela constitue pour autant des pièges. D'excellentes traductions ont été proposées, d'autres parfois plus maladroites, mais qui n'altéraient pas le sens du texte et par conséquent n'ont pas ou peu subi de pénalités.

Phrase 1 : *...ging das intellektuelle Ringen um das Selbstverständnis einer erwachsen gewordenen Nation...in eine neue Runde.*

Exemples de réussites : La joute intellectuelle (ou : une nouvelle manche du combat intellectuel) autour de la vision (ou : la conscience) d'elle-même d'une nation arrivée à maturité (ou : qui a gagné en maturité) entra dans une nouvelle phase (ou : prit un nouveau tournant).

Phrase 2 : les difficultés constatées n'ont concerné que le lexique. Les termes *Aufklärung* ou *Laizismus* (traduit par laxisme, excès de rapidité ?) n'étaient pas connus de certains candidats.

Termes acceptés : l'esprit... / l'héritage... / la philosophie des Lumières (le terme „éclaircissement“ a été refusé)

Phrase 3 : *...mit dem Satz, Migranten hätten sich einer "gewachsenen, freiheitlichen deutschen Kultur anzupassen".* La tournure „haben...zu“ n'a pas été repérée.

Traductions souvent trouvées et refusées : s'étaient adaptés / voudraient s'adapter / se seraient habitués

Traductions réussies de *nationalisierte* : ...conféra une dimension nationale / donna une tonalité / connotation / teneur nationale à.../ ramena ... dans un cadre national

Phrase 5 : *Die Fronten* a fait l'objet de confusions.

Exemples de traductions réussies : « Les lignes de front furent de ce fait clairement définies » / « Se sont dessinées des lignes de fracture qui sont encore d'actualité... »

Traductions refusées : les frontistes étaient positionnés / les frondeurs...

Phrase 6 : Ce passage faisait référence à l'histoire allemande, sans toutefois exiger de pré-requis précis. Nous souhaiterions rappeler aux candidats qu'il ne leur est pas demandé de commenter le texte mais bien de le transposer en français. Certains ont jugé utile d'ajouter des remarques, par exemple de souligner un anachronisme dû à leur interprétation un peu étroite du *gegen Napoleons Fremdherrschaft* (conséquence et non concomitance), à moins qu'ils n'aient voulu étaler leur savoir, ce qui n'est pas demandé dans cet exercice.

Les traductions suivantes ne pouvaient être validées : « contre la domination de l'ennemi de Napoléon », „contre la domination nationale de Napoléon“, „contre la xénophobie de Napoléon“.

La traduction du groupe prépositionnel *mit der Freiheitsbewegung des Vormärz...* a révélé également des maladroites voire des erreurs d'interprétation. Quelques exemples (refusés) : « le mouvement libertaire de début mai », le « pré-mars », la « liberté des februaryes », « La liberté de février », « le mouvement de libération printanier » (trop peu clair).

Traductions réussies : « le mouvement du Vormärz défendant la liberté contre la souveraineté étrangère napoléonienne », « les mouvements libérateurs du Vormärz »

Deux mots composés ont été source de difficultés :

- *die Wirtschaftswundersolidarität* : la solidarité qui avait cours durant le miracle économique. Non accepté : l'étonnante / la merveilleuse solidarité économique
- *Verfassungspatriotismus* : l'attachement aux valeurs de la constitution

Phrase 7 : "*Was lässt sich mit dem Begriff "Leitkultur" nicht alles anstellen!*"

Ce n'est pas tant la structure qui a posé problème aux candidats que sa transcription en français. Quelques exemples de réussites :

„Que ne fait-on pas dire au concept de...!“

„Que n' imagine-t-on pas sous le concept de... !“

„Le terme de culture dominante est manié à tort et à travers !“

Phrase 10 : "*So rasch der Sinn des Begriffs "Leitkultur" einzuleuchten scheint, so wenig klar scheint sein Inhalt begründbar.*" Sans doute était-ce le passage le plus délicat à transposer en français.

« Si le sens de la notion de « culture allemande » semble venir aussitôt à l'esprit, sa teneur <en revanche> semble loin de pouvoir être justifiée».

« Même si le sens du terme de ... semble apparaître immédiatement à l'esprit/la conscience, son contenu est loin d'être aussi clairement justifiable »

Notons que le terme « vaseux », trouvé à deux reprises, n'était pas très heureux pour « wenig klar » (rupture de style).

Phrase 11 : le comparatif *ebenso ... wie ...* n'a pas toujours été repéré.

Réussites pour *Hochkultur* : culture savante / culture élevée au sens premier

Phrase 12

Transposer « grundlegend » en « légende fondatrice » ne pouvait être accepté.

Phrase 16 : la tournure "lässt sich..." avec infinitif est idiomatique et n'a posé que rarement de problème de traduction, tout au plus des maladresses ont été relevées, mais elles concernaient davantage les substantifs de la fin du texte.

II ESSAI :

Leitkultur sei « nicht spezifisch deutsch, sondern universal », erklärte die Philosophin und Politologin Gesine Schwan im November 2015. Wie stehen Sie persönlich dazu und zu der deutschen Debatte um diesen Begriff ?

15 copies, soit 22,38 % ont obtenu une note égale ou supérieure à 5 sur 6 à cette partie de l'épreuve. Moyenne : 3,36

Le sujet semble avoir intéressé et inspiré la majorité des candidats. Les copies présentant une réflexion pertinente et bien menée ont été nombreuses et, le cas échéant, n'ont pas subi de pénalité en cas de dépassement du nombre de mots indiqué. Beaucoup de candidats

ont su tirer profit de leurs lectures et du travail de longue haleine effectué en vue du concours. Que leurs professeurs en soient ici particulièrement remerciés.

Des propos ont souvent été illustrés par des références bien amenées à Fichte et E. Renan, à Seehofer (attention à ne pas écorcher son nom avec deux « f »!) et Jens Spahn, à C. Wulff et T. de Maizière, Habermas ou Ernst Nolte (avec un seul « l »), ou encore au vers d' E. Geibel et sa récupération par Guillaume II, au Sonderweg ou au récent Heimatministerium, pour ne citer que quelques exemples bienvenus.

Rares ont été les essais hors sujet mais certains candidats semblent avoir été pris par le temps et ont rendu des essais au contenu étique. Il est conseillé d'éviter les généralités voire une reprise maladroite des idées présentes dans le texte qui servi de base à la version. Une seule copie fut une complète divagation qu'on ne saurait expliquer dans ce cadre.

Les notes moyennes ou faibles sont dues à une maîtrise insuffisante de la langue.

Difficile d'expliquer la récurrence de « *das Begriff* » alors que le terme – masculin - figurait à de multiples reprises dans le texte, décliné aux quatre cas.

Quelques exemples de fautes fréquentes (les énoncés faux sont en italiques) :

Verschied, *die türkischen*, *die Ausdruck*, *die Wort*, *das Benutz*, *Romantismus*, *wiederspiegeln* et *Widerbau* (distinguer *wider* de *wieder*), *die Satz*, *mann* (faute fréquente), *dankst* comme préposition.

Ajoutons que toute proximité intellectuelle avec les idées de Gesine Schwan n'autorisait pas à user de « *die Gesine* » pour citer l'auteur de la citation !

Nous souhaiterions mettre en garde les candidats qui, soucieux de faire des phrases complexes, les construisent en calquant sur le français et dans ce cas, soit oublient systématiquement les verbes en fin de subordonnées, soit imbriquent les dépendantes (*ich denke, dass, wenn..., obwohl...*) et immanquablement malmènent la syntaxe allemande. Les bases sont parfois fort fragiles : nous avons pu lire « *nämlich man kann diese Wort zu finden* », « *sie könnten kein mehr Krieg leben* ».

Nous ne saurions trop conseiller aux futurs candidats de revoir les conjugaisons, en particulier présent et prétérit des verbes forts (pour éviter d'écrire *vergesst* et *kommt*), mais également celui des verbes faibles, ainsi que la rection des verbes courants.

Rappelons pour terminer que la présence ou non des majuscules et des virgules en allemand ne relève pas de l'aléatoire.

Vous trouverez ci-dessous trois exemples d'essais bien menés. Nous y avons laissé telles quelles les quelques fautes de langues qu'ils comportaient.

Essai 1

Leitkultur bedeutet die Anerkennung von gemeinsamen Werten und Normen. Ich bin also der Meinung, dass Leitkultur nicht unbedingt national sondern auch universal ist.

Gesellschaften lassen sich tatsächlich durch grenzlose Werte sowie Freiheit, soziale Gerechtigkeit, Brüderlichkeit oder Rechtsstaat definieren. In dieser Perspektive kann Leitkultur unterschiedliche und entfernte Menschen zusammenschweißen. Dabei sind die Säulen der europäischen Union ein aufschlussreiches Beispiel. Diese Union bildet sich aus verschiedenen Nationen und beruht auf bestimmten übernationalen Werten sowie der

Demokratie und dem Schutz der Menschenrechte. Diese grundlegenden Werte lassen sich als eine Art Leitkultur interpretieren aber die Grenze zwischen einer offenen und quasi universalen Leitkultur ist unklar. Der umstrittene Eintritt der Türkei in die EU ist ein Beispiel für die ambivalente Verständigung einer weltoffenen oder nationalbegrenzten Leitkultur. Aber ich bin trotzdem der Meinung, dass Leitkultur nicht unbedingt mit Abschottung und Rückzug ins Nationale gleichbedeutend ist. Doch dieser Begriff wird in Deutschland oft instrumentalisiert und dies führt zur Polarisierung der Gesellschaft. Im Kontext des Aufstiegs der AfD und der Flüchtlingskrise plädierte Thomas de Maizière für eine gesellschaftliche Richtschnur, die aber den Zusammenhalt der Gesellschaft ins Wanken bringen könnte. Wenn Leitkultur als empörte Antwort auf eine gescheiterte « Multikultipolitik » gilt, ist dieser Begriff eine Gefahr für ein funktionierendes demokratisches Miteinander. Im Rahmen der Integrationspolitik ist das heutige Deutschland zerrissen zwischen einerseits die Anerkennung des Islams (« Der Islam gehört zu Deutschland » Wulff) und ihrer Ablehnung (Pegida) andererseits.

Essai 2

Vor einem Monat wurde die Islam-Debatte wieder in die Öffentlichkeit gebracht, und laut Seehofer gehört er nicht zu Deutschland, weil der deutsche Staat politisch bloß die evangelische und katholische Kirche und das Judentum anerkennt. Der Islam gehöre dementsprechend nicht der sogenannten deutschen « Leitkultur ». Die Frage kann demzufolge aufgeworfen werden, inwiefern jener Begriff heutzutage wichtig und gefährlich werden kann. Die Leitkultur gewinnt zwar weltweit an politische Bedeutung, doch steht sie vor allem in Deutschland im politischen Brennpunkt.

Der Begriff der Leitkultur entwickelt sich auf internationaler Ebene seit dem Anfang der Flüchtlingskrise 2015, weil manche eine « kulturelle Invasion » befürchten. Dies wurde konkret mit einer populistischen politischen Welle deutlich ; sei es mit Trump gegen die Mexikaner, Kurz gegen die Flüchtlinge, Fünf Sterne in Italien gegen Europa, Macrons letztllichem Gesetz gegen illegale Immigration oder Polen gegen die Muslime zu sehen. Überall auf Erden führt jener Schutz der « einheimischen » Kultur zur Ausgrenzung vielfältiger Bevölkerungsgruppen.

Doch wird die Leitkultur vor allem in Deutschland zum zentralen Thema, weil das Land die meisten Migranten in ganz Europa empfangen hat. Obwohl jene Flüchtlinge aus humanitären Gründen auswandern und für den Staat « dank » des Migrantenmindestlohns eine nötige und billige Arbeitskraftreserve darstellen, werden die etwa drei Millionen « Nicht-Einheimischen » häufig ausgeschlossen und scharf stigmatisiert. Im Wahlprogramm der AfD tauchten zum Beispiel immer wieder Begriffe wie « Einwanderungsinvasion » oder « Umfremdung » auf, obwohl nur 25 % der Deutschen einen Migrationshintergrund haben, gegen 37 % der Franzosen zum Beispiel. Gauland fügte sogar hinzu, die Juden bräuchten keine Angst vor ihm zu haben, und schon klingt diese Erinnerung an den Nationalsozialismus für diejenigen, die nicht zur Leitkultur gehören, oder sich nicht anpassen, besorgniserregend. Es stellt sich demzufolge heraus, dass der Begriff « Leitkultur » sowohl auf deutscher, als auch auf internationaler Ebene immer bedeutender aber vor allem gefährlich wird, weil keinem das Recht entnommen werden sollte, zu einem Land oder einer Kultur zu gehören, vor allem wenn keine Integration zu jener Kultur zur Verfügung steht und das Bodenrecht von 2001 immer wieder in Frage gestellt wird.

Essai 3

« Wir sind wieder...wer ? » titelt der Spiegel 2014 nach dem Sieg Deutschlands am Fußballmeisterschaft. Dabei erschien die Schwirigkeit, eine gemeinsame deutsche Kultur zu definieren und zu fördern. Der Migrationshintergrund von zahlreichen Mitgliedern der deutschen Mannschaft wie auch von einem großen Teil der Bevölkerung zeugt von diesem Multikulturalismus, die die Debatte um die Leitkultur nährt.

Die Eigenartigkeit der deutschen Vergangenheit und dabei auch des deutschen Sonderwegs führt zur kulturellen Isolierung dieses Landes, die B. Tibi verhindern wollte, und zwar durch die Einführung des Begriffs Leitkultur, der die Ähnlichkeiten zwischen Deutschland und der anderen europäischen Nationen ins Licht bringen sollte.

Jedoch hat die Nationalisierung dieses Begriff schlechten Folgen gehabt. Man denke an die AfD, die heute die drittstärkste Partei im Land ist, oder auch an den Eccho Preis, der zum antisemitischen Rappern gegeben wurde, was für Skandal gesorgt hat. Man muss also die Notwendigkeit für Deutschland unterstreichen, nicht nur eine von Multikulturalismus und Geschichte genährte Kultur gemeinsam zu behaupten, sondern auch sie in einem universalen Raum einzustellen, damit die Werte der Demokratie immer deutsch wie universal sein.

Leitkultur muss also deutsch und dabei auch universal sein. Es gilt nicht, die Vergangenheit Deutschlands und die deutsche Kultur im Name einer universalen Kultur und einer « Revolution von oben » zu vergessen. Es gilt auch nicht, die Demokratie durch einen Rückkehr zur gefährlichen nationalistischen Ideologien zu bedrohen.